



Carmel -

20 Fevr. 1878

J. M. J. T.

Le 16 avril 1875, les Religieuses Carmélites, au nombre de 5, sur la demande du vénéré premier Pasteur de ce diocèse, Monseigneur Bourget, quittaient le Carmel de Reims, (France) pour se diriger vers le Canada, qui depuis longtemps appelait leur présence.

Elles ne reculèrent devant aucun des sacrifices qui leur étaient imposés ; elles abandonnèrent volontiers patrie, famille, amis ; elles quittèrent pour l'amour de Dieu, ce cher berceau religieux, où depuis de longues années, elles avaient goûté tant de bonheur et qui les entourait des plus douces affections.

Avant tout, elles voulaient répondre aux desseins du Seigneur, travailler à sa gloire et procurer aux jeunes âmes qu'il daignerait appeler à se réunir autour d'elles la grâce de participer au bienfait de leur vocation sainte, dont elles sentent si vivement le prix.

Elles désiraient de plus, attirer sur le Canada tout entier, les bénédictions du ciel, par leurs prières, leurs bonnes œuvres, leur vie de pénitence et de mortification continuelle, car tel est le but unique de leur institut.

En effet, la vie du Carmel est austère : Ste. Thérèse l'a ainsi voulu, et toutes les prescriptions de la règle portent ce cachet de mortification, de pauvreté, d'abnégation, de sacrifice, et cela dans un esprit tout apostolique. Elle veut que ses Filles soient des Apôtres, qu'elles soient sans cesse occupées des besoins spirituels de leurs frères pour les présenter à Dieu, et

solliciter avec ferveur, les grâces nécessaires à tous et à chacun.

Sans doute, elles ne sont pas apôtres par la parole, elles sont au contraire dans une étroite clôture, invisibles à tous les regards, obligées à une solitude profonde, entièrement séparées du monde et vivant habituellement dans le silence et la retraite.

Elles ne se parlent, même entr'elles, que pendant les heures destinées à la récréation, ou pour les choses indispensables. Elles sont Apôtres cependant, mais Apôtres par la prière et par le sacrifice. Nous aimons à citer textuellement les paroles de la grande Sainte qu'elles aiment et vénèrent comme leur Mère, dont elles s'efforcent de pratiquer les leçons et d'imiter, quoique de bien loin, les vertus : Voici donc ce passage, qui trace à ses Filles leur ligne de conduite et les initie à son esprit.

“ Apprenant, dit-elle, les pertes et les dommages
“ que les protestants causaient en France, j'en fus
“ extrêmement affligée ; et, comme si j'eusse eu
“ quelque puissance ou que je fusse quelque chose, je
“ pleurais avec Notre Seigneur, le suppliant qu'il lui
“ plût remédier à un si grand mal ; il me semblait
“ que j'aurais donné mille vies pour le salut d'une
“ seule de ces âmes qui se perdaient en si grande
“ quantité. Voyant que j'étais une femme, et mi-
“ sérable, sans moyen de pouvoir apporter au service
“ de Notre-Seigneur l'avancement que je désirais, je
“ voulus que, puisqu'il a tant d'ennemis et si peu
“ d'amis, du moins ce petit nombre fût bon : alors je
“ me résolus de faire le peu qui était en moi, c'est-
“ à-dire, de suivre les conseils évangéliques avec toute
“ la perfection possible et de procurer que les Sœurs
“ qui sont ici fissent de même. Il me semblait que,

“ demeurant toujours occupées en prières et oraisons
“ pour ceux qui défendent l'Eglise, nous aiderions de
“ ce que nous pourrions notre bon Seigneur, qui est
“ si rudement traité par ceux auxquels il fait tant de
“ bien. O mes Sœurs en J. C., aidez-moi à prier
“ Notre-Seigneur pour les âmes ! c'est pour cela que
“ Sa Majesté nous a assemblées ici, c'est là votre
“ vocation, ce sont les affaires que vous devez avoir,
“ ce sont les désirs dont vous devez être remplies, ce
“ sont vos larmes, ce sont vos demandes, etc. etc.”

On le voit donc, ce n'est pas pour elles-mêmes que les Carmélites se livrent aux austérités de leur Règle : elles s'offrent à Dieu comme des Victimes d'expiation, pour la conversion et le salut des pécheurs, pour la Ste. Eglise et ses Ministres, pour tous les besoins de leurs frères. Avec Jésus-Hostie, elles se rendent médiatrices entre le ciel et la terre, conjurant le Seigneur de calmer sa colère et d'arrêter son bras, prêt à frapper les coupables.

L'abstinence de chair est continuelle au Carmel : jamais on n'y fait usage de viande, si ce n'est en cas de maladie et après avoir essayé tous les autres moyens de rétablir ses forces. Les légumes, le lait, les œufs, le poisson, reviennent tour-à-tour sur cette table frugale où jamais ne paraît aucun mets apprêté avec délicatesse, mais où l'on présente une nourriture simple et saine, préparée avec soin et propreté.

Pendant le Carême de l'Eglise, tous les vendredis de l'année et plusieurs autres jours, indiqués par la Règle, les aliments sont assaisonnés à l'huile ou cuits simplement dans l'eau et le sel, le beurre, les œufs et le lait étant alors interdits. Outre l'abstinence, le jeûne est fréquent et prolongé, le Carême de l'Ordre commence le 14 septembre et dure sans interruption

jusqu'à Pâques, excepté les Dimanches ; le premier repas se prend à onze heures ou onze heures et demie, selon les jours : le second, fixé à 6 heures du soir, n'est pas proprement un repas, c'est une simple collation fort légère, plus propre quelquefois à aiguïser l'appétit qu'à le satisfaire. Pendant le reste de l'année, l'abstinence est la même, mais le jeûne s'observe seulement le vendredi et certains jours prévus par les règlements, lesquels reviennent assez fréquemment. Beaucoup d'autres exercices de pénitence sont familiers et presque journaliers aux Religieuses qui, cependant conservent une bonne santé, pour l'ordinaire, et soutiennent pendant de longues années quelquefois 40 ou 50 ans, l'entière observance de ces jeûnes et de ces abstinences. Elles les pratiquent aussi facilement en Canada qu'en France, sans que la rigueur du climat les oblige à rien relâcher ou omettre.

Les jeunes canadiennes, admises parmi elles, s'habituent sans difficulté à ce régime sévère : elles sont étonnées du bien-être physique qu'elles éprouvent au Carmel, et s'affectionnent chaque jour davantage à la pratique des vertus austères qu'elles y trouvent en vigueur. Ces chères enfants comprennent qu'une grande mission est confiée à leur zèle, celle de prier, de souffrir, de s'immoler pour leurs frères : elles voudraient pouvoir payer devant Dieu la dette immense que tant de pauvres âmes ont contractée envers sa justice et contrebalancer, par la pratique des plus héroïques vertus, le nombre presque infini de péchés énormes, qui se commettent chaque jour, contre son adorable Majesté.

Pour réparer le luxe, la recherche excessive des aises et du bien-être, elles aiment à se faire pauvre,

à se dénuer de tout, tant qu'on peut l'être ; pauvres dans leurs vêtements, pauvres dans leur vivre, pauvres, oh ! oui, bien pauvres dans leur ameublement. Une petite et étroite cellule, où l'on voit une chaise, la chaise la plus pauvre qu'on ait pu rencontrer, la chaise des chaumières.....trois images de papier sans cadre, une grande croix de bois blanc, un bénitier, quelques livres, une toute petite lampe, dont la faible lueur n'est encore accordée qu'avec parcimonie, voilà tout le détail de l'ornementation. Joignons-y pour complément la couchette, se composant de trois planches, sur lesquelles est étendue une dure pailleasse : puis une couverture grossière de laine brune, et un oreiller, aussi de laine ; c'est là qu'après une longue et laborieuse journée, la Carmélite vient le soir, reposer ses membres fatigués : c'est là que le sommeil paisible de l'âme juste vient fermer ses paupières, pendant les quelques heures accordées par la Règle. Calme et tranquille comme l'enfant qui dort sur le sein de sa mère, elle s'endort, elle aussi, sur le Cœur de son Dieu : et quand le signal du réveil viendra la rappeler à la vie, c'est pour s'offrir de nouveau à son divin Epoux, afin de le servir, de le glorifier, de l'aimer un peu plus aujourd'hui qu'elle ne l'a fait hier.

Nous l'avons dit, la vie austère et pénitente du Carmel combat la mollesse et le sensualisme, qui, sous toutes les formes et dans toutes les conditions, envahissent la société : la pauvreté, les privations s'opposent à l'amour du luxe et des richesses ; nous trouvons encore au Carmel, la réparation d'une grande plaie de notre siècle, qui, peut-être, est la source de tous nos malheurs, l'esprit d'indépendance et d'insubordination.

La Carmélite, en effet, ne vit que d'obéissance ; sa

•

volonté, ses goûts, ses inclinations, ses désirs, elle a tout donné à Dieu, au jour mille fois béni de sa profession religieuse : elle a juré alors obéissance à sa règle, obéissance à ses Supérieurs, qui sont pour elle les représentants de Dieu, et jusqu'à la mort, elle marchera, sans s'arrêter, dans cette voie sûre et droite qui, en exigeant de l'âme une complète abnégation, lui donne, en retour, une paix, une sérénité, une joie, qu'en vain elle chercherait partout ailleurs.

L'obéissance la saisit au premier moment de la journée : elle la conduit comme par la main, d'un exercice à l'autre, de l'action présente à celle qui doit la suivre : l'obéissance, c'est sa boussole : c'est elle qui la dirige vers Dieu ; la parole du divin Maître retentit sans cesse aux oreilles de son cœur : "Celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise." Et l'amour lui donne, en quelque sorte, des ailes pour voler partout où on l'envoie, pour exécuter ponctuellement tout ce qu'on lui commande.

Du reste, cette soumission, cette obéissance de tous les moments, n'a rien de dur ni de fâcheux : tout est animé de l'esprit de charité et d'une sainte dilection : les Supérieurs commandent avec amour, les inférieurs obéissent de même et tout se fait avec bonheur : la douce union, l'esprit de famille que les jeunes personnes rencontrent au Carmel, les surprend tout d'abord et les charme. Elles y trouvent un dédommagement aux sacrifices du cœur qu'elles ont dû accomplir, en se séparant des douces et chères affections qu'elles ont laissées dans le monde. Elles sentent qu'elles vivent encore avec des mères, avec des sœurs, qu'elles aiment et dont elles sont aimées : les rapports mutuels sont pleins de charité ; les récréations, qui reviennent deux fois par jour, sont gaies

et animées ; la paix, la sérénité rayonnent sur tous les fronts : tel est d'ailleurs l'esprit de Ste. Thérèse, qui, fort aimable elle-même ne souffre chez ses filles ni tristesse, ni mélancolie, rien qui ressente le scrupule ou la gêne, mais elle désire une sainte dilatation, qui brille surtout dans les moments où elles se réunissent, pour se récréer ensemble, sous le regard de Dieu.

Il y a encore une grande maladie morale de notre époque, que la Carmélite condamne par son exemple : c'est l'égoïsme, le froid et dur égoïsme, qui ne vit que pour soi, qui ne s'occupe que de soi : peu lui importe ce qu'il en est des autres, ce que souffrent les autres, pourvu qu'il s'exempte lui-même de toute souffrance, malaise ou embarras quelconque.

La Carmélite, au contraire, pratique le dévouement, l'oubli de soi, jusqu'à l'héroïsme. Si elle se livre à la pénitence, si elle embrasse, avec une sainte ardeur, les austérités de sa Règle et au delà, c'est nous l'avons déjà dit, beaucoup moins pour elle que pour les autres.

S'offrir avec Jésus crucifié, comme une victime vivante et toujours mourante, pour sauver les âmes ; souffrir, souffrir toujours, pour ceux qui ne pensent qu'à jouir, et qui ne songent guère s'il y a un ciel à gagner, un enfer à éviter, c'est sa vie, c'est son élément, c'est son bonheur ici-bas. Elle voudrait, au prix des plus grands sacrifices, attirer sur la terre, des flots de grâces, de bénédictions, de faveurs célestes ; elle voudrait pouvoir tourner vers Dieu tous les cœurs, les remplir de son amour, les entraîner avec elle, malgré les périls, les écueils du voyage, jusqu'au séjour de l'éternel repos. C'est là seulement que s'arrêtera son zèle, que se borneront ses désirs ; jusqu'au dernier souffle de sa poitrine, telles seront ses aspirations de

toutes les minutes, et ce dernier soupir sera encore un sacrifice d'amour, uni à celui de Jésus : ce sera la consommation de l'holocauste, offert mille et mille fois, et terminé enfin par le tranchant de la mort, pour aller recevoir sa récompense au ciel.

Voilà donc, résumée en quelques lignes, la belle vie des Filles de Ste. Thérèse ; vie céleste qu'elle a menée la première et par laquelle elle est arrivée à cette haute perfection, qui l'a rendue l'une des Saintes les plus illustres de l'Eglise, et le plus beau modèle, peut-être, de l'apostolat de la prière et du sacrifice.

C'est cette vie que viennent inaugurer, en Canada, les Carmélites que la France a bien voulu lui donner. Elles sont arrivées, dépourvues des biens de la terre, mais riches en désirs, et voulant procurer, par tous les moyens qui sont en leur pouvoir, les biens spirituels à ce cher Canada, devenu leur patrie adoptive.

Or, ces trésors de grâces, qu'un Carmel est appelé à répandre partout autour de lui, sont mis à la disposition de tous ceux qui voudront exploiter cette mine féconde.

Une œuvre magnifique, à la portée de tous, peut les y faire puiser abondamment. La voici :

Nous le répétons : les Carmélites françaises sont pauvres et dénuées de tout : elles n'ont apporté que leur cœur et leur bonne volonté. C'est beaucoup sans doute, et le principal ; cependant, il faut quelque chose de plus, et quel que soit leur amour de la Ste. Pauvreté, elles ne peuvent vivre ici-bas comme le font les anges : elles ont besoin, au moins, du strict nécessaire, du nécessaire le plus restreint, et c'est uniquement ce qu'elles réclament.

Elles ont besoin d'abord d'un logement, qui les

mette à même d'observer toutes leurs règles, de s'établir dans l'exacte et parfaite cloture, en les débarrassant à tous les regards.

Elles ont besoin d'un emplacement assez vaste, pour que la santé de leurs chères enfants ne soit pas compromise, par le défaut d'air et d'exercice; ceci est absolument et indispensablement nécessaire à des Religieuses, qui, ne sortant jamais hors de leurs murs d'enceinte, doivent trouver chez elles un espace suffisant à ces conditions de l'existence.

La charité des généreux bienfaiteurs leur a procuré cet espace, mais il faut maintenant ajouter pierre sur pierre, et c'est ce point capital qui présente aujourd'hui quelque difficulté : difficulté cependant qu'il est très facile d'aplanir, avec le pieux concours des âmes de foi, des chrétiens fervents, si nombreux en Canada, qui s'estimeront heureux de faire un très-léger sacrifice, pour obtenir les immenses avantages spirituels qui leur seront offerts en échange.

Il s'agit d'arriver à ce que l'œuvre du Carmel soit l'œuvre du Canada entier, et par conséquent de faire participer tout le Canada aux bonnes œuvres qui se pratiquent au Carmel, aux vertus, aux mérites, aux souffrances, aux sacrifices de ses heureuses et ferventes habitantes : chacun y apporterait sa petite pierre matérielle, et en retirerait en retour, son contingent de faveurs spirituelles. Du Carmel s'échapperait comme un canal de grâce, qui irait abreuver, rafraîchir, vivifier toutes les âmes. C'est un courant de charité qui s'établirait entre le Carmel et ses bienfaiteurs : d'un côté, le secours matériel, accordé une seule fois, de l'autre, le secours spirituel, obtenu non pas une fois, mais toujours; non-seulement aux bienfaiteurs eux-mêmes, mais à leurs familles, mais à

(+)

On sait
maintenant
ce que cette
phrase si-
gnifie.....

leurs descendants, aux vivants, aux morts ; et quand, dans les temps à venir, leurs noms seront effacés de la mémoire des hommes, ils vivront encore au Carmel... du Carmel, des voix suppliantes s'élèveront vers le trône de la miséricorde, elles présenteront à celui qui y siège, l'aumône de ces chrétiens charitables, et solliciteront pour eux les effets de sa Bonté.

On a le désir que toutes les cellules des Religieuses, le chœur, l'oratoire etc. etc., puissent être fondés avec le concours des pieux fidèles. Une famille accepte, par exemple, la fondation d'une cellule, et fait son aumône en conséquence : par là cette famille a droit à tout ce que la Carmélite, qui habitera cette cellule et toutes les Religieuses qui l'occuperont après elle, à perpétuité, pratiqueront d'actes de vertu, de prières, de pénitences, etc. dans cette petite cellule ; c'est la Carmélite de cette famille, et dans toutes ses nécessités spirituelles et temporelles, chacun de ses membres peut offrir à Dieu les mérites de sa Carmélite, qui est devenue comme sa médiatrice, j'allais presque dire sa propriété. Plusieurs familles peuvent se réunir pour fournir la somme demandée, et même une ou plusieurs paroisses.

Les personnes qui se rendront fondatrices du chœur, auront part également à tout ce qui se pratique en ce lieu. Or les Carmélites y demeurent environ 7 heures par jour, occupées aux plus saints exercices, et s'y livrant avec toute la ferveur dont leur âme est capable. Il en est de même pour tous les autres lieux réguliers. Du reste, les moindres aumônes seront acceptées avec reconnaissance, fussent-elles de vingt-cinq centins, et Dieu, sans doute, aura égard à la bonne volonté de ceux qui ne pourraient offrir davantage, en leur accordant, à eux aussi, leur part aux prières et suffrages de la Communauté.

Ainsi s'établira cette communion de prières et d'œuvres saintes, si consolante et encourageante pour tout le monde : ainsi le Carmel remplira le but de sa mission près des pieux Canadiens, dont la foi vive appréciera la valeur.

Ste. Thérèse bénira du haut du Ciel, ce projet, si conforme à son esprit et au zèle qui dévorait son grand cœur. Elle regardera d'un œil de bienveillance ceux qui, pour se faire à eux-mêmes tant de bien, auront aidé ses filles à construire le sanctuaire béni, destiné à les abriter.

La Très-Sainte Vierge, St. Joseph, tous les saints Protecteurs de l'Ordre, étendront jusqu'à eux leur puissante intercession, comme on ne cessera de le leur demander. Ainsi les âmes étant fortifiées par la grâce, éclairées dans leurs doutes, soutenues dans leurs peines, consolées, soulagées dans les dures épreuves de l'exil, le bien grandira de jour en jour : le Seigneur sera mieux servi, plus aimé, plus glorifié, les âmes s'avanceront dans le chemin du ciel, et le Carmel aura accompli les desseins d'amour et de miséricorde de Dieu, dont il est l'instrument dans toutes les contrées où il daigne le placer.

Il est bon de remarquer que les fondateurs de cellules ou d'autres lieux du monastère, participent non seulement aux mérites d'une Carmélite, en particulier, comme nous l'avons dit, mais à ceux de toute la communauté, puisqu'ils en sont bienfaiteurs : de plus, le Carmel de Reims leur donne part à toutes ses bonnes œuvres, car il regarde le bien fait à celui de Montréal comme le sien propre. Et, dans tous les Carmels de France, des prières particulières sont faites pour tous les bienfaiteurs de l'Ordre, vivants et décédés.

Des prières seront dites chaque jour pour les bienfaiteurs, une messe et une communion offertes chaque mois ; de plus, ils ont une part spéciale à neuf messes et neuf offices des morts, par an, dans tous les Carmels de France qui sont au nombre de cent sept.

La communion sera fixée *ordinairement* au premier Dimanche de chaque mois, et les prières, de chaque jour, seront faites en Communauté, entre huit heures et huit heures et demie du soir : On peut s'unir d'intention à ces prières.

Il est bien entendu, qu'on ne pense nullement à mettre à prix d'argent les prières et les biens spirituels. C'est une simple union de charité, qui porte les Religieuses Carmélites à reconnaître, par la communication de leurs bonnes œuvres, les obligations qu'elles auront contractées envers leurs bienfaiteurs.

Les noms de ceux-ci seront inscrits sur un registre, ainsi que la somme qu'ils auront donnée, et déposés dans les archives du Monastère. Deux jeunes postulantes qui ont passé déjà quelque temps dans notre Communauté, sont autorisées, par Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Montréal, à recueillir les dons des fidèles. Elles se présenteront successivement dans les paroisses, munies d'une lettre revêtue de notre signature.

Imprimatur, Marianopolis 20 Feb. 1878.

† Eduardus Chs. Ep. Marianopolitanus.

NOTE : — Outre les 107 Carmels de France, il y a encore 7 autres Carmels français, en pays étrangers, Chine, Algérie, etc... C'est donc près de mille messes par an, auxquelles les bienfaiteurs auront part.

La fondation d'une Cellule est de 200 piastres.

